

La morue occupe le premier rang dans les pêcheries de l'Atlantique quant à la valeur marchande des prises; l'aiglefin vient en second lieu. Sur le littoral du Pacifique, le flétan est de beaucoup le plus important des poissons de fond. Le flétan et d'autres espèces de poissons plats, bien qu'ils soient de véritables poissons de fond, ne sont pas toujours classés comme tels aux fins du commerce. Par exemple, aux États-Unis la classification tarifaire des filets de poissons de fond n'indique que la morue, l'aiglefin, la merluche, le colin, le brochet et le sébaste, communément appelé poisson rouge, mais vendu sous le nom de perche de mer. En plus des poissons énumérés ci-dessus, les poissons de fond de l'Atlantique comprennent le poisson-chat (l'anarrhique-loup), le turbot à aigrette (le flétan du Groenland), la raie et la roussette. La plie du Canada, la sole grise, le faux carrelet et la limande ferrugineuse que l'on trouve dans les eaux de l'Atlantique ainsi que la limande sole, la sole de roche, la sole jaune, la barbu (brill) et la sole dover du Pacifique comptent parmi le sous-groupe des petits poissons plats. On trouve encore dans les eaux du Pacifique d'autres poissons de fond tels la morue grise, la lingue, la morue charbonnière ou bécheau noir et différentes sortes de rascasses (y compris le pagre du Pacifique et la perche de mer) et la roussette.

LES RÉSERVES ET LEUR UTILISATION

Les pêcheurs du Canada et les pêcheurs des autres pays capturent annuellement sur les côtes canadiennes environ 15 p. 100 de l'ensemble des réserves totales de poisson de fond du seuil continental de l'Atlantique et 6 ou 7 p. 100 des réserves de poisson de fond du Pacifique. La pêche de certaines espèces particulières comme l'aiglefin, la rascasse du Pacifique, la morue charbonnière et la morue grise se pratique sur une grande échelle, tandis que les prises annuelles d'autres espèces comme le chien de mer représentent une proportion négligeable des réserves actuelles. Il va sans dire que le degré d'exploitation ou d'utilisation se rattache étroitement à la demande à l'égard d'une espèce quelconque, exprimée par le prix que le pêcheur peut obtenir pour sa prise, et au coût de mise à terre de cette espèce. Plusieurs facteurs doivent être pris en considération dans l'évaluation des frais de production à un certain niveau d'exploitation, à savoir: les recettes réelles et prévues sur les immobilisations nécessaires à la constitution d'un fonds de roulement ainsi qu'à l'acquisition et à l'entretien des bateaux et du matériel de pêche; le salaire qui doit être payé pour la main-d'œuvre, si l'on veut garder le nombre requis de pêcheurs dans l'industrie; l'emplacement, l'étendue et la population des réserves de poissons qui sont exploitées.

Une réserve peut devenir très peuplée de sorte que la croissance y est lente et le taux de mortalité naturelle élevé. Une pêche plus abondante peut alors avoir cet effet quelque peu paradoxal de diminuer le volume de la réserve tout en élevant le niveau de la production continue, comme la disparition des poissons plus gros et plus âgés peut accélérer le rythme de croissance ou le rythme de reproduction dans la réserve ou causer ces deux effets en même temps. D'autre part, si une réserve a été exploitée d'une façon exagérée, une pêche moins abondante pourrait en augmenter le volume et le niveau de production continue. Pour ces raisons on considère que, avec des méthodes appropriées d'exploitation rationnelle, il est possible d'augmenter les prises annuelles de poissons comme le flétan, la morue lingue, le petit poisson plat, dans le Pacifique, et la plupart des espèces de poissons de fond de l'Atlantique excepté l'aiglefin.

Les espèces de l'Atlantique dominent dans le groupe des poissons de fond. Elles constituent de 85 à 90 p. 100 de l'ensemble des réserves de poissons de fond et fournissent également la plus grande partie du volume des prises annuelles de poissons de fond au Canada. Cependant, en raison de la valeur du flétan du Pacifique, dont le prix est relativement élevé, les espèces de l'Atlantique constituent une plus petite proportion de la valeur des prises de poissons de fond, soit environ 80 p. 100. La façon dont sont utilisées, à l'heure actuelle, les réserves de poissons de fond de l'Atlantique indique qu'il y a une grande possibilité d'accroître le rendement de ces réserves.

On trouve les plus riches bancs de poissons au-dessus du seuil continental aux endroits où l'eau n'a pas plus de 250 brasses de profondeur. Du côté de l'Atlantique, ces bancs où l'eau est peu profonde s'étendent jusqu'à plusieurs milles du rivage. Ils sont beaucoup